

De la vallée de la Loire aux côtes du Rhone

Au gré d'une actualité bien tourmentée et chargée, qui nous aura certainement tous interrogés, notre association poursuit son petit bonhomme de chemin. Si l'an dernier, notre colloque annuel nous avait réunis autour de la problématique de la loi naturelle, dont les actes seront bientôt publiés, cette année il nous rassemblera autour de la question du pouvoir de guérir, sa reconnaissance et sa régulation. Nous quitterons la « vallée de la Loire » pour rejoindre les « côtes du Rhône »...

La problématique retenue pour ce colloque 2010 (« Le pouvoir de guérir : reconnaissance et régulation ») concerne bon nombre de membres de l'Association qui sont en lien étroit avec le monde médical ou confrontés à diverses pratiques thérapeutiques opérées en dehors de la médecine ou plus ou moins en lien avec cette dernière. De même, il est sans doute inutile de rappeler que plusieurs formes de vie chrétienne attribuent au pouvoir de guérir une place centrale, que ce soit au sein par exemple de communautés « charismatiques » ou dans des formes de culte et dévotion. L'originalité du colloque sera de s'interroger, entre autres, sur la manière dont le pouvoir de guérir est reconnu, soit par les institutions ou communautés, soit par les patients. En nous plaçant ainsi à la charnière de l'individuel et de l'institutionnel, de la santé et de la maladie, du corps et de l'esprit aussi, le colloque nous invite à envisager et élaborer les enjeux éthiques et théologiques du pouvoir de guérir. Il témoigne par là également du souhait profond de l'Association d'organiser un dialogue pluri- et interdisciplinaire et d'être un lieu de rencontre véritable entre les différentes approches, disciplinaires et confessionnelles, convoquées. De ce fait, nous ne pouvons que nous réjouir d'être ainsi une Association qui, dans son souci de porter le questionnement éthique et théologique, rassemble des personnes de tout horizon et de toute formation. C'est une richesse indéniable, unique je pense dans le monde francophone, qu'il convient de nourrir et d'enrichir.

Si l'Association est aussi vivante, elle le doit en grande partie au dynamisme de ses membres et aux différentes responsabilités, bien diverses, que ceux-ci exercent en divers lieux géographiques, institutionnels, professionnels. C'est pourquoi, le colloque de l'Atem est toujours plus qu'un « simple » colloque scientifique : il est un réel lieu de rencontre et de partage entre des acteurs sociaux (que nous sommes tous) bien divers, en quête d'un vivre-ensemble le plus humain possible. Cette « étrange composition », qui est une chance mais aussi un réel défi, dessine la physionomie propre de l'Association en même temps qu'elle lui donne d'être si vivante 41 ans après sa naissance. En vous souhaitant déjà à toutes et tous d'excellentes vacances (et pour certains un bon Mondial) et en espérant vous voir nombreux pour notre colloque annuel.

Éric GAZIAUX

Sommaire

Éditorial	1
Obscurantisme et narcissisme	2
Récensions	2-3
Convocation AG	4

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Vice-Présiden(e)s : Marie-Jo Thiel, Faculté de théologie catholique, Place de l'Université, 9, F-67084 Strasbourg
Alain Thomasset, 128, rue Blomet F - 75015 Paris

Trésorière : Fabienne Daull, 36, avenue Berthelot F - 69007 Lyon

Secrétaire : Karsten Lehmkuhler, Faculté de théologie protestante, Place de l'Université, 9 F - 67084 Strasbourg

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethique-atem.org

Sur le lien entre obscurantisme et narcissisme contemporains

Par une savante orchestration médiatique, le récent livre du philosophe Michel Onfray sur Freud – *Le crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne* – n'a pas manqué de provoquer une petite polémique (Jean-Baptiste Lecuit, qui enseigne la théologie à l'Institut Catholique de Lille, a rassemblé les diverses interventions de philosophes et de psychanalystes sur son site internet : www.theo-psy.net/). Il est vrai que la méthode que Onfray applique n'a pas changé depuis l'époque – nous étions alors en 2005 – où il avait publié un *Traité d'athéologie* qui avait été un succès de librairie. De cet ouvrage au dernier en date, on reste confondu devant les courts-circuits opérés, la lecture littéraliste des textes, l'utilisation des sources, laissant de côté toute complexité pour faire valoir des causalités directes et univoques : ceci mène à cela, CQFD (par exemple : « Hitler était disciple de saint Jean », dans le *Traité d'athéologie* ; « Freud est un juif antisémite » dans *Le crépuscule d'une idole*). En réalité, la démarche de Onfray n'est pas autre chose que ceci : une forme nouvelle d'obscurantisme. C'est un paradoxe puisque l'auteur se veut lui-même pourfendeur de tout ce qui, dans les religions, les philosophies, ou en divers lieux de pensée, lui apparaît sous ce nom-là d'obscurantisme. Et pourtant, il nous faut dévoiler – d'une façon nietzschéenne ! – l'obscurantisme là où il se manifeste aujourd'hui sous une apparence contraire, c'est-à-dire là où il se fait passer pour de la raison éclairée. « L'obscurantisme est revenu – écrivait Bourdieu – mais cette fois, nous avons affaire à des gens qui se recommandent de la raison ».

En réalité, tout cela n'est qu'un symptôme, et il faut le prendre pour tel. Mais un symptôme de quoi ? Eh bien en tout cas d'une certaine volonté actuelle d'obtenir des « prêts-à-penser » plutôt que d'entrer dans la complexité des interprétations, d'avoir à disposition des slogans plutôt que de consentir à la tâche longue, délicate, constamment reprise de la pensée et de la vie. C'est tout un rapport au temps qui se trouve modifié. Et c'est un mépris de l'exigence intellectuelle, de la rigueur, et de la dette à l'égard de ceux dont nous ne faisons jamais que reprendre le chemin pour le poursuivre un peu. Il y a donc cette forme de l'obscurantisme, et elle s'accorde sans difficulté – ajoutons-le – avec un narcissisme contemporain, c'est-à-dire un rejet de ce qui nous conduit à faire l'expérience du manque et de la limite. Il y a un rapport étroit entre une pensée qui refuse d'emprunter le long trajet, parfois aride, de la critique interprétative, et, d'un autre côté, une existence qui, réclamant des jouissances immédiates, finit par trouver que la finitude elle-même serait une maladie dont il faudrait guérir.

D'une certaine manière, le prochain colloque de l'ATEM consacré au « pouvoir de guérir » aura à se confronter à ces questions. Il y a toute une demande actuelle de guérison qu'il faut savoir entendre, et accueillir, mais qui exige un éclairage critique sur le plan éthique et théologique. Comment donner ou redonner une intelligibilité et une pertinence au verbe « guérir » afin qu'il ne devienne pas une façon malsaine – parfois pleines de bonnes intentions – d'utiliser les angoisses et les désarrois actuels ? C'est un enjeu. En ce qui concerne la psychanalyse, il me revient en mémoire que Lacan disait de la guérison – justement pour ne pas la confondre avec une satisfaction narcissique – qu'elle est toujours un « bénéfice de surcroît ». Théologiquement, peut-on dire qu'elle appartient à ce que l'on désigne sous le nom de « grâce » ?

Jean-Daniel CAUSSE

Recension : *Jahrbuch für Wissenschaft und Ethik*. Ed par L. Honnefelder et D. Sturma. Berlin : W. de Gruyter 2009, 424 pp.

Les « annuaires » représentent des outils de travail distincts tant des revues que des livres. Leur périodicité les consacrent à une thématique précise et leur parution annuelle permet de prendre une certaine distance par rapport aux thèmes traités.

L'Institut « *für Wissenschaft und Ethik* » (pour l'éthique dans le domaine des sciences), situé auprès de l'Université de Bonn, publie depuis bientôt quatorze ans un annuaire qui veut à la fois discuter les thèmes majeurs entre la recherche scientifique et la réflexion éthique et documenter les prises de position et les décisions des organismes étatiques, internationaux ou par des organisations non gouvernementales.

La première partie de chaque volume est consacrée à des études généralement groupées autour d'un thème majeur. Pour ce qui est du dernier volume, celui de 2009, il s'agit d'une série d'articles consacrés au thème du *paternalisme*, tel qu'il peut être exercé dans différents domaines des sciences. Le choix du thème me paraît

fort judicieux, surtout parce qu'on peut sans autres recourir à une littérature abondante pour ce qui est de la catégorie d'autonomie, mais pas autant pour celle du « paternalisme », souvent évoquée mais rarement approfondie et spécifiée, selon ses différents domaines d'application.

Le dossier ici publié comporte six contributions, provenant tant du monde de langue allemande qu'anglosaxone. M. Quante introduit le thème par des considérations générales fort utiles, tandis que T. L. Beauchamp et B. Schöne-Seifert se penchent sur les formes de paternalisme qu'on peut retrouver en éthique biomédicale. Très intéressante aussi, la contribution de M. Stepanians consacrée au paternalisme juridique, surtout en droit pénal, lorsque l'Etat criminalise partiellement des comportements à cause de leur caractère « amoral », même lorsqu'on ne peut pas détecter un tort avéré pour un tiers.

Une deuxième partie de l'annuaire est dédiée à l'information sur des discussions en cours. Dans le dernier volume j'ai remarqué surtout un compte-rendu fort informatif sur la discussion autour des cellules-souche.

Enfin la troisième partie de chaque volume du « Jahrbuch für Wissenschaft und Ethik » est dédié à la documentation. On peut ainsi accéder facilement à des prises de position, tant internationales, que nationales et non gouvernementales dans le domaine de l'éthique et des techniques en général et de la bioéthique en particulier. Ainsi dans le dernier volume on peut accéder, et cela en langue originale française, à la loi luxembourgeoise sur l'euthanasie et le suicide assisté.

On ne peut que louer cette initiative et souhaiter que le monde de langue française sache aussi se doter d'un instrument analogue de recherche et de travail.

Alberto BONDOLFI

Recension : Jean-Daniel Causse et Denis Müller (dir.), *Introduction à l'éthique. Penser, croire, agir*, Genève, Labor et Fides, 2009, 672 p.

Il n'est pas aisé de rédiger une courte recension de cet important ouvrage, que ce soit pour la richesse de son contenu, la valeur des nombreuses contributions (22) qu'il présente dans une réelle visée œcuménique mais surtout pour la progressivité qu'il induit par une lecture continue puisqu'il y est question, pour le lecteur, d'une auto-compréhension du sujet moral et croyant à l'égard de lui-même, des autres, du monde et de Dieu.

Comme l'indique l'avant-propos, l'ouvrage est constitué de trois sections : 1. Ethique, morale et religion, fondements philosophiques et théologiques ; 2. Finitude, transcendance et responsabilité ; 3. Ethique au cœur de l'humain et du monde. A travers ces trois parties, c'est d'abord une certaine visée de l'éthique qui se dessine -bien plus qu'une introduction comme l'indique modestement le titre- : un cheminement où le lecteur peut découvrir la richesse d'un parcours réflexif, très documenté, pointu, par lequel il lui est donné de pouvoir se penser lui-même et au regard de sa foi, dans son rapport à l'action individuelle et collective, dans l'horizon d'une anthropologie théologique où autonomie et confession trouvent leur articulation. D'un point de vue pédagogique, on notera déjà que chaque chapitre s'ouvre par un « état de la question » qui offre au lecteur les principaux points d'appuis qui pourront le guider dans la thématique ouverte ; cet effort de chaque auteur à faire percevoir les enjeux qui vont être exploités dans la contribution s'avère très précieux car on ne peut pré-supposer que tout lecteur soit au fait de l'ensemble du champ éthique et théologique contemporain.

Au risque d'être quelque peu simplificateur, considérons les grands apports de cet ouvrage. La première partie de cette introduction à l'éthique ouvre au questionnement fondamental : qu'en est-il du sujet moral et de son rapport aux commandements, à la question de Dieu ? Quelle place conférer à la raison et à l'autonomie ? Vient ensuite un développement de D. Müller sur le rapport grâce-engagement de l'homme au regard de la réalité du salut. Ces fondamentaux étant posés, les auteurs nous ouvrent à une réflexion critique sur la place de l'Écriture en tant que norme pour l'agir humain et sur sa pertinence dans l'évaluation de l'action, situant conjointement la place des deux Alliances dans le dialogue moral. Cette première partie se termine sur une réflexion relative à la place conférée à la loi morale et aux vertus. On trouve de la sorte, dans cette première section, tout ce qui est pertinent pour penser l'engagement humain dans les grandes catégories de la théologie morale.

La deuxième section de l'ouvrage envisage essentiellement la problématique de la responsabilité humaine, ouvrant à un très large questionnement relatif à l'articulation du rapport homme-Dieu et, de la sorte, à la question du salut ; ces contributions comportent de très intéressantes pistes de compréhension pour le dialogue œcuménique. On notera aussi une contribution relative à l'homme créé et à la nature ainsi que de très intéressants prolongements sur la question écologique et sur le statut de la loi naturelle en registre catholique. Vient ensuite quelques développements à dimension trinitaire : quelle interprétation de la personne du Christ et

du « Jésus historique » pour penser l'action humaine ? Quelle place donner à l'Esprit non seulement pour soutenir l'engagement humain mais également pour le penser en termes de vie nouvelle inaugurée par le Christ ? Enfin, il n'était pas possible de réfléchir au statut éthique et théologique de l'action de l'homme sans considérer la problématique du mal, de la faute et du péché, avec une très intéressante contribution de J.-D. Causse sur la place de Dieu dans la réalité du mal. Au regard de ces problématiques, deux autres interrogations se trouvent ouvertes dans une belle cohérence : quelle place est effectivement possible pour la responsabilité de l'homme et quelle ouverture plausible à l'Espérance ?

La dernière partie, également rédigée par de nombreux membres de l'ATEM reconnus pour leurs champs particuliers de compétence, envisage une reprise des enjeux de fond des deux premières parties au regard de questions contemporaines : corps et personne, temporalité, rapports hommes-femmes, conjugalité et mariage, filiation et transmission. Les réalités structurant le rapport de l'humain au monde ne sont pas négligées puisqu'on trouve également quatre contributions renvoyant à d'importantes réflexions sociopolitiques : le rapport instauré avec le début et la fin de vie (médecine et bioéthique), la problématique du rapport entre justice et droits, la question éthique de l'économie relue dans le registre théologique ainsi qu'un chapitre relatif à l'éthique et politique. Avec cette troisième section, ce sont bien les grands lieux contemporains de l'action humaine individuelle et collective qui se trouvent revisités.

Cette introduction à l'éthique et à son inscription théologique, voire croyante pour certains, constitue un réel manuel que pourra conseiller tout professeur d'éthique et de théologie morale et dogmatique. Il s'avèrera très utile à l'étudiant en recherche de « l'article de référence » tant les auteurs de cet ouvrage collectif ont été sélectionnés pour leur compétence des différents thèmes ciblés. Mais cette introduction pourra constituer également un bel ouvrage pour tout croyant qui, sans vouloir en assurer une lecture continue, pourra y trouver les ressources de contenu ainsi qu'une large bibliographie, d'intéressantes annexes à même de nourrir son questionnement.

Dominique JACQUEMIN

Convocation à l'Assemblée générale 2010

L'assemblée générale de l'ATEM aura lieu cette année à Lyon, le 30 août, après le repas du soir.

Ordre du jour :

1. Approbation du PV de l'AG 2009
2. Rapport moral du président
3. Rapport financier
4. Renouvellement partiel du CA
5. Colloques futurs
6. Divers

Pour rappel, le CA est actuellement composé des membres suivants :

Elus en 2007 : A. Bondolfi, Ph. Bordeyne, L. Lemoine, J.-D. Causse.

Elus en 2008 : F. Daull, C. Fino, E. Gaziaux, D. Greiner, D. Jacquemin, K. Lehmkuhler, V. Margron, D. Müller, M.-J. Thiel, A. Thomasset.

Elu en 2009 : René Heyer.

Les membres dont le mandat arrive à échéance sont donc : A. Bondolfi, Ph. Bordeyne, L. Lemoine, J.-D. Causse. Celles et ceux qui ne pourraient pas être présents sont invités à donner une procuration à une personne de leur choix ; cette procuration devra être transmise au secrétaire lors de l'Assemblée générale.